

# Baudelaire et les parfums

« *Mon âme voyage sur les parfums comme l'âme des autres hommes sur la musique* »<sup>1</sup>

C'est souvent à la **chevelure** que Baudelaire attache les parfums :

- Dans *Le Serpent qui danse* : « mer odorante et vagabonde »
- Dans *La Chevelure* : « forêt aromatique » .
- Dans *Le Parfum* : « De ses cheveux élastiques et lourds, / Vivant sachet, encensoir de l'alcôve, Une senteur montait, sauvage et fauve ».
- Et dans *Fusées* (Attention ce n'est pas un poème des FdM ! ) Baudelaire dit de lui-même : « *Je confondais l'odeur de la fourrure avec l'odeur de la femme* ».

Le 31 août 1857, il écrit à Madame Sabatier : « *Adieu, chère bien aimée ; je vous en veux un peu d'être trop charmante. Songez donc que quand j'emporte le parfum de vos bras et de vos cheveux, j'emporte aussi le désir d'y revenir* ».

Il est possible d'identifier des « odeurs baudelairiennes », c'est-à-dire celles qui sont les plus récurrentes et qui créent un univers olfactif propre à la poésie de Baudelaire. Alors qu'à l'époque les femmes se parfumaient volontiers à l'eau de Cologne, réputée pour ses vertus curatives, ou avec des mélanges floraux, **Baudelaire ne se réfère pas à la réalité de son époque et évoque principalement des odeurs symboliques du passé, baumées, animales et capiteuses : ambre, musc, goudron, tabac, benjoin, encens, styrax, oliban, nard, myrrhe, etc.**

Ces six dernières matières sont des résines utilisées et mentionnées fréquemment dès l'Antiquité dans la Bible, et **dont la valeur est souvent autant spirituelle que sensuelle, dualité ô combien baudelairienne.**

L'encens et la myrrhe font en effet partie des offrandes des Rois Mages à l'Enfant Jésus, et le **nard** est lié à la figure de Marie- Madeleine . Ces parfums sont aussi associés à un **certain orientalisme.**

Les parfums que Baudelaire attribue aux femmes font partie d'une **esthétique propre à exalter l'Idéal. Ces odeurs sont fantasmées.**

Pour la petite histoire : son ami Nadar révèle dans *Charles Baudelaire intime* que lorsque le poète « chante les aromatiques effluves du cinname<sup>1</sup> et de la myrrhe » dans la crinière de Jeanne Duval, il disait en réalité qu'il en émanait « *quelque chose d'atroce, abominable, comme un relent de colle de pâte surie* ».

Que ce soit en peinture ou en poésie, le réalisme n'a pas sa place. Il illustre aussi par cet exemple la célèbre déclaration du poète-alchimiste : « *J'ai pris de la boue et j'en ai fait de l'or* ».

---

<sup>1</sup> Arbre ou arbuste aromatique (famille des Lauracées) originaire d'Asie, dont les variétés les plus connues sont le camphrier\* et le cannelier (s.v. cannelle1).

♦ Substance aromatique extraite du cannelier, utilisée autrefois comme parfum. Huile de cinnamome.